

Un secret trop bien gardé



18

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 18
année : mars 2012
original : 152 pages

Chapitre 1 - L'histoire...

Il est de nature de rêver, et pour ça, notre cerveau est une sorte de machine magnifique pour nous faire planer ou parfois nous inventer des cauchemars. Il est parait-il possible de savoir ce qu'il peut nous arriver en analysant le contexte des rêves, mais encore faut-il s'en souvenir au réveil. Qui donc sait exactement ce dont il a rêvé pendant la nuit ?

Et combien de fois, vous est-il arrivé de rêver et d'être réveillé par une situation qui se passe alors réellement toute proche vous... trop étonné que cela puisse être possible, que vous n'en croyez pas vos yeux.

Un beau matin de septembre, Marcelo s'est réveillé en sursaut. Il avait fait un très beau rêve, et le plus surprenant, c'est que ce rêve n'était autre que la suite de son rêve de la veille au matin. Ça l'a fortement surpris ? Rapidement, il s'est levé pour se mettre à son bureau, prendre son calepin, et commencer à écrire le rêve qu'il avait eu, et dont il était le principal acteur.

Marcelo a eu 18 ans il y a trois semaines, et s'il était heureux de vivre, il avait tout de même un souci pour se trouver un vrai travail. Pour le moment, il fait tous les petits boulots que peuvent lui demander ses voisins.

Il bricole beaucoup, il fait souvent de la peinture, des petites réparations: les barrières, les toitures, les chenaux, les volets, etc...

Marcelo est comme une légende, ici à Zazouville dans le canton de Berne. Si vous cherchez sur une carte de la Suisse, vous ne trouverez pas cette ville, que dis-je, ce village.

Marcelo n'est pas entièrement Suisse.

Avec son prénom, on peut bien évidemment deviner ses origines, mais pour être franc, et si l'on questionne Marcelo, il dira qu'il est un Suisse coloré. Quant à lui définir une couleur, eh bien, mélangez joyeusement du lait avec du café et du chocolat en poudre, mais pas trop, juste assez pour que cela donne une belle couleur d'un beige bien bronzé.

Marcelo est donc métis, mais avec son parler bien local, personne ne peut dire sur sa nationalité, car à l'écouter, on ne peut pas dire qu'il soit Suisse. C'est un peu l'énigme du village, car s'il parle un peu le suisse allemand, il a par contre un français bien propre et net.

Comme il a fini son école, et même ses 11 années de classes, il a donc appris l'allemand à l'école. Alors, quand arrivent des touristes qui se perdent, Marcelo prend un malin plaisir de les envoyer dans le coin le plus pittoresque qui soit de la région.

C'est bien sûr un peu pour se venger, car s'il a suivi ses parents de gré ou de force, il a bien dû s'adapter, mais s'il avait pu choisir où habiter, c'est bien en Suisse romande que son choix se serait porté.

Marcelo s'est ainsi retrouvé en Suisse à 10 ans, après avoir quitté son pays. Sa mère s'était laissée envouter d'amour pour un Suisse venu en vacances et qui s'était amouraché d'une jolie serveuse de 27 ans à ce moment-là. Pas besoin de faire un dessin, je pense...

Leurs échanges passionnés ont fait qu'ils se sont revus plusieurs fois, et la suite est facile à deviner puisque Marcelo est né. Marcelo et sa mère ont ensuite passé 10 ans dans leur pays, mais Roberto, le père, avait alors le souhait de les faire venir en Suisse.

S'il ne l'a pas fait plutôt, ce n'est qu'à cause de son travail. Il avait maintenant une nouvelle situation qui lui permettait de faire venir Anietta, sa femme, et son fils, leur fils.

Marcelo était surtout curieux de voir un autre pays, et surtout de voir d'où venait son père et vivre enfin avec lui et sa mère. Le voyage n'était pas si long, et ils se demandaient quoi emporter, et ils se sont décidés pour quelques souvenirs.

Une fois en Suisse, la surprise fut telle que Marcelo et sa mère ne comprenaient rien de la langue des villageois, mais le père n'avait aucune crainte pour cela. Marcelo est tout de même allé à l'école francophone, et sa mère a trouvé un travail où parler français n'était pas un problème. Cependant, avec les années, le suisse allemand se faisait de plus en plus présent, et surtout quand ils ont déménagé alors que Marcelo avait ses 14 ans.

En quatre ans, il avait un peu appris l'allemand, mais aussi, il avait repris et suivi sa scolarité. Il lui restait donc une année d'école primaire, et trois d'école secondaire. Faire ces classes en allemand n'a pas été simple, mais pour les branches principales, il avait de bonnes notes, et ce n'était pas fameux pour les autres où tout était alors dans un allemand régional. Marcelo était malgré tout très motivé par l'école et cela se passait assez bien.

. . .

Quatre ans plus tard, à ses 18 ans, le français n'était pas perdu, bien au contraire, mais l'allemand est une drôle de langue, si bien qu'il a encore appris l'anglais non pas pour comparer, mais parce que les ordinateurs l'ont un peu forcé, surtout avec Internet.

Tout ça, c'était à l'école. Effectivement, car à la maison, le mot d'ordre est: "sérieux et appliqué". D'accord, ça fait deux mots...

C'est juste pour dire qu'à la maison, ses parents étaient fiers de lui, car il avait respecté leur vœu, avoir une bonne éducation.

Son père n'en doutait pas une seconde, mais sa mère avait emporté ses aprioris sur les étrangers et leurs langues. Ce n'était pas facile pour elle. Elle a eu bien de la peine, et si elle parle un peu le suisse allemand, ce n'est pas parfait, loin de là.

Marcelo peut maintenant l'aider même s'il n'est pas un maître en la matière. Il a en tout cas prouvé qu'il pouvait dépasser les rumeurs et être le gars de couleur le plus sérieux du village.

Comme il pensait que son éducation n'allait pas suffire, chaque jour de libre, il allait chez les voisins en quête d'un petit travail.

D'abord, on l'a renvoyé, car on pensait qu'il était trop jeune. Marcelo a revu ses estimations à la baisse, pour rendre des petits services et se forger une certaine réputation contre les autres gars bien suisses de souche et de couleur locale qui avaient alors un certain mauvais esprit.

Marcelo a été plus fort et plus intelligent qu'eux, et en quelques mois, il s'est fait un nom, et rendre des services est devenu sa marotte quotidienne. Il bricole beaucoup, il fait souvent de la peinture, des petites réparations, répare les barrières, les toitures, les chenaux, les volets, etc...

Il fait du jardinage, il tond le gazon, il fauche volontiers l'herbe, il s'occupe des poubelles, il va à la déchèterie apporter les vieilles choses, et parfois, il revient avec des trésors.

Il les entasse dans la petite maison de jardin que son père a fait installer pour qu'il puisse bricoler à sa guise. Ah oui, ils sont locataires, ici. C'était un box de 16 mètres carrés, et autant dire que l'établi commence à se sentir serré comme dans un étau.

Marcelo se débrouille bien pour de nombreuses tâches. C'est un peu le roi de la bricole. Les vieilles mécaniques retrouvent un air de neuf, mais quand il s'agit d'autres choses, Marcelo est entrepris.

Ce qu'il n'aime pas du tout, c'est l'électricité. Son souci est que l'on ne la voit pas, et qu'on ne sait pas où elle peut ne pas passer en cas de panne. Son père lui a bien donné quelques notions. Un petit moteur à essence de tondeuse n'a presque plus de secret pour Marcelo.

Quand il faut faire de la peinture, son problème est de trouver la bonne couleur. Il ne s'embarrasse pas trop, et bien souvent, s'il faut refaire de la peinture sur des volets, il prend soin de tous les refaire. C'était d'ailleurs son dernier travail. Que 3 volets, oh non si peu... Ah, 12 ?, c'est mieux ? La cliente était bien contente.

Marcelo ne cesse de travailler depuis qu'il a fini l'école. Avec la vie moderne, il n'a pas trouvé de place de travail, et comme il bricole abondamment, qu'il a une bonne réputation, ses parents lui ont laissé cette chance. Pour l'aider, son père lui a payé un scooteur à ses 16 ans, et sa mère lui a payé les frais du permis.

Marcelo peut se déplacer facilement, mais quand il a un gros travail à faire, il demande de l'aide. Parfois, son père fait un transport, et si le client peut acheter la marchandise, Marcelo est bien plus au clair quand il doit faire une facture.

Il n'est pas entrepreneur, et il ne peut pas demander ou faire de prix différents, alors s'il peut ne compter que ses heures, il est plus au clair.

Bien souvent, Marcelo reçoit un bonus de la part de ses clients ou clientes. Une fois, il s'est fait couper les cheveux, une fois, il a eu un gros jambon.

Bien souvent, il mange chez le client et avec lui, et quand c'est une cliente, il est plus particulièrement entrepris.

Si c'est une dame d'un certain âge, il est alors choyé, mais quand c'est une jeune dame, voire une demoiselle, alors là... Marcelo ne se sent plus... mais il est raisonnable et il sait se tenir. Jamais il n'a failli.

Dans sa vie, Marcelo a rencontré bien des gars et bien des filles. Ses lointains souvenirs le ramènent dans son pays, mais il peine à retrouver toutes les images, sauf quand il retrouve des photos de son village ou de sa région, même sur Internet.

Une fois arrivé en Suisse, ses souvenirs ont été bien différents, de par la verdure du pays tout au long de l'année, et le blanc de l'hiver froid qu'il n'avait encore jamais ressenti.

Ici, en Suisse, Marcelo a eu de nouveaux copains, d'abord près de Berne où il est resté quatre ans, puis dans ce village de Zazouville où il habite également depuis quatre ans maintenant.

Zazouville... quel drôle de nom, oui, mais c'est bien plus joli que Zäziwil... car c'est bien pour se moquer de ce nom et de ses habitants que Marcelo a surnommé les villageois: les Zazous, et donc Zazouville pour le nom du village.

Les Zazous... ah, ces Suisses-Allemands...
Que dire de plus ?

...

Un autre jour, Marcelo a fait quelque chose de spécial. Dans le village, une famille s'est éteinte, dans la mesure où l'arrière-grand-mère a eu une belle vie alors que tous ses enfants n'ont pas eu cette chance. Les deux plus jeunes étaient morts lors de la Grande Guerre.

Le troisième a eu un accident de chantier, et le dernier a été emporté par une maladie. La grand-mère habitait une petite maison.

C'est très souvent que Marcelo est allé la voir pour l'aider, pour lui faire ses courses, pour refaire la toiture ou déboucher une canalisation.

Quand elle est partie pour les cieux, tout là-haut, cet été de grande chaleur, Marcelo a été sollicité par la commune pour vider le grenier et la maison. D'abord, il a refusé, car il connaissait la dame, mais il a finalement accepté de faire ce travail. C'est donc ce travail qu'il est en train de faire ces jours-ci.

Aller dans cette maison lui a demandé un certain courage sachant que la vieille dame n'était plus de ce monde. Le premier jour, il a même eu des larmes. Son travail consistait à vider le grenier, à faire un gros tri pour jeter tout ce qui n'avait plus de valeur, et de conserver les accessoires encore fonctionnels et solides.

Il avait bien de la peine à jeter certaines choses, et quant à emporter quoi que ce soit, il n'avait pas le local pour tout entreposer. Il a alors pris le parti de ne rien emporter.

Le troisième jour, il a trouvé une boîte scellée bien curieuse. Il avait alors un certain remord à devoir l'ouvrir pour savoir ce qu'elle contenait, et de savoir s'il devait la jeter ou de la conserver. La boîte était jolie, et il devait pourtant l'ouvrir pour prendre une décision. La boîte était scellée d'un cachet de cire à l'ancienne. Elle devait contenir quelque chose de très important, un trésor.

Il se demandait bien qu'est-ce que cela pouvait être ?

Cette boîte était bien ancienne, et quant à dire son âge, Marcelo pouvait aussi bien la situer dans la jeunesse de la dame, soit bien huitante ans, comme plus, suivant ce qu'elle contient.

Marcelo hésitait.

Il a finalement pris le parti de la laisser de côté et de l'emporter chez lui. Il avait toujours avec lui, dans le coffre de son scooter, un ou plusieurs cabas, et cette boîte entrait parfaitement dans un cabas de supermarché.

C'est sûr, il ne pouvait pas la jeter.

Il a ainsi fini sa journée.

En soirée, de retour chez lui, il fait son entrée et espionne pour passer inaperçu aux yeux de ses parents. La soirée se présente bien.

Il ne se doute de rien, pas plus que ses parents qui sont toujours fiers de leur fils qui se trouve être très débrouillard...

A: Alors mon grand, ta journée s'est bien passée ?

M: Oui, Maman... très bien...

A: Tu n'as toujours pas d'aide ?

M: Non, mais je préfère travailler seul pour compter mes heures ?

A: Cela ne change pourtant rien ?

M: Certes, mais je vois mieux ce que je fais, alors que si nous sommes plusieurs, c'est ennuyeux...

A: Peut-être, en effet...

R: Si tu avais quelqu'un, à deux, cela irait pourtant plus vite ?

M: Bien sûr, Papa, mais je ne pourrais pas mesurer mon temps de la même manière sachant que l'on fait des choses à deux...

R: Ah... je te vois venir... j'ai compris, maintenant, mais alors, si vous êtes tout le temps deux à faire un travail, cela ne poserait pas de problème...

M: Effectivement, sauf que ce temps ne serait pas de moitié ?

R: Bien sûr... c'est logique...

M: Et puis, il y a le temps à bavarder qui ne compte pas...

R: Oh mais dis-moi, là, tu deviens très pointilleux ?

M: Disons que lorsque je travaille seul, je sais et je vois très bien ce que je fais et je peux mieux estimer le temps qu'il me faudra encore ?

R: Oui oui oui... je crois que sur ce point, on n'a rien à t'apprendre ?

M: Mais j'attends toujours ton cours sur l'électricité ?

R: Ah, là... oui, on verra ça un de ces quatre...

M: Papa... je risque d'en avoir besoin à la maison...

R: Ne fais-tu pas de la peinture ?

M: Si, mais s'il y a un problème... et puis, je ne vais pas peindre les boîtiers des prises et interrupteurs...

R: Je vois... laisse-moi m'organiser, alors...

M: Merci ?

...

Alors qu'il se fait tard, Marcelo s'en va se coucher, et c'est là qu'il prend un grand soin de récupérer le contenu du cabas. Il pose le lourd coffret sur son lit. Il hésite toujours à l'ouvrir, car il est bien sellé de cire, mais s'il l'a emporté, c'est bien pour l'ouvrir et ne pas le garder plus longtemps encore. Il le retourne délicatement, encore et encore, et il en arrive à la conclusion que ce coffret est bien plus ancien.

Il hésite toujours à l'ouvrir, mais il prend son petit couteau de poche...

C'est sur une grande feuille de papier qu'il lui restait des cours de dessins.

Il place la feuille au-dessous du coffret, puis de son canif, il gratte le sceau de cire, une cire d'un rouge très foncé et très dure. La ficelle est emprise, et elle relie des attaches métalliques gravées. C'est dire si le contenu est important. Il coupe la ficelle. Le couvercle fait alors un petit saut d'humeur. Une forte odeur s'en dégage.

Marcelo hésite de nouveau, mais avec sa petite lampe de poche, il ne voit rien de suspect qui puisse bondir sur lui. Avec la lame de son couteau, il soulève peu à peu le couvercle, et il l'ouvre doucement, carrément. Un tissu recouvre quelque chose, mais il y a aussi un papier enroulé dans un casier séparé pour mieux le protéger. Il prend le tissu, le touche et devine quelque chose en dessous.

Il soupèse la chose qui semble bien être plus lourde. Il la prend et la découvre gentiment. Il aperçoit alors *une plaque de pierre* sur laquelle quelque chose est gravé.

Ce quelque chose est *une fleur de lis*.

C'était simplement de toute beauté. Marcelo a fait une photo. Le travail de sculpture était si fin que c'était comme si la fleur était d'une autre matière.

La plaque était d'un bleu avec des reflets étonnants, même irisés selon comment la lumière s'y reflète. La fleur était dorée, patinée, douce au toucher. Elle ne brillait presque pas. En fait, cette pierre ressemblait étrangement au blason du village.

Si c'est le cas, on peut estimer que le lis est devenu blanc, mais aussi que sa fleur a été réduite dans sa hauteur comme si elle était un peu fanée ou alors pour qu'elle prenne plus de surface dans le blason.

Quel mystère ?
Qu'avait-il donc découvert ?

La plaque était lourde, peut-être aussi lourde que le coffret lui-même. Elle devait être de pierre ou de fonte.

Marcelo a reposé la pierre, puis il a pris le papier enroulé qui a un peu craqué.
Il était enroulé sur une tige de bois dont les extrémités étaient sculptées.

Il a déroulé le papier, et il a eu un peu de peine à lire un français ancien, mais à force de le lire et de le relire encore.

Il en a fait une traduction...

"... À mon ami De Zätzenwyl, le petit Bernois républicain, pour avoir été à mes côtés. Ce blason de pierre m'a été remis après toutes ces guerres. Il est de bleu avec un lis doré, comme à son origine, car le vert que tu voulais n'était pas beau. Je te l'offre en bon souvenir. Prends-en bien soin.
Chevalier Hubert Ignace Lotaire Decroux ..."

Autant dire que le mystère devenait encore plus ténébreux ? Quelle était donc la volonté de ce Monsieur De Zätzenwyl, le petit Bernois républicain, et qui voulait un blason vert ? Qui était-il ?

Et ce chevalier... avec un nom pareil, il ne devait pas être n'importe qui ?

Marcelo était alors plongé dans une grande énigme historique, et elle semble bien concerner le village. Là dessus, Marcelo a rangé ce trésor dans sa boîte, et la boîte sous son lit, bien au fond pour qu'elle ne gêne pas, quand sa mère passe l'aspirateur.

...

Au lendemain, Marcelo avait fait un drôle de rêve. Il était en habit de chevalier aux côtés d'un vrai chevalier. Les autres personnes présentes ricanait, car dans son rêve, Marcelo était bien loin d'être un chevalier... et il s'est réveillé.

Cette nouvelle journée a passé comme les autres. Il avait bien du travail, et devant certains objets, ça lui faisait mal de les jeter. Une fois cette journée finie, Marcelo est rentré à son heure. La soirée a passé avec ses parents comme toujours, et le repas était également ordinaire, comme toujours.

Une nouvelle nuit a passé, et Marcelo a encore rêvé, et quand il s'est réveillé, rapidement, il s'est mis à son bureau pour écrire son rêve...

... à suivre...

